

Session régionale des prêtres et diacres en ACO
La Pommeraye - 3 mars 2009

Diacres, prêtres : des ministères au service de l'A.C.O. : Pourquoi et pour quoi faire ?

Tel est le thème de votre session. Il est assez proche de la recherche du mouvement au plan national : « de quels ministères ordonnés l'A.C.O. a-t-elle besoin pour vivre sa mission ? » Un des temps fort de cette recherche a été **la session nationale des aumôniers de secteur en septembre 2007** : ils ont travaillé sur les questions suivantes : « Où les prêtres et les diacres doivent-ils être présents pour que le mouvement vive sa mission ? Pour cela, quels sont les déplacements, les évolutions à vivre par les responsables et par les prêtres et les diacres ? » Je reprendrai quelques points des comptes-rendus des carrefours de cette session, ainsi que la parole du mouvement à cette occasion...

En effet, **nous ne partons pas de zéro** sur ces questions. Il y a quand même un moment qu'elles nous habitent, depuis même fort longtemps pour certains d'entre nous ! Il est bon de **tenir compte des réflexions déjà faites** par d'autres, d'autant plus que je me demande encore si j'ai bien fait d'accepter d'intervenir. Je n'ai pas de titre particulier, sinon celui d'être depuis longtemps aumônier d'ACO et d'être intéressé par ces recherches.

Cela dit, en lisant les comptes-rendus de la SNAS, j'ai été un peu libéré : plusieurs carrefours notent qu'il est difficile de répondre à la question « où les prêtres et les diacres doivent-ils être présents ? » Certains disent : « pas partout, pas tout le temps, mais pas nulle part ! ça se discute avec les laïcs... » En tout cas, disaient d'autres, il n'y a « pas de réponse absolue, universelle : il faut étudier au cas par cas, en fonction de la réalité locale, en fonction aussi des charismes de chacun... » Ce genre de réflexion m'autorise donc aussi à faire appel un peu à mon expérience personnelle pour donner quelques éléments de réponse parmi d'autres possibles.

Enfin, pour terminer ces préliminaires, j'ai envie de dire d'emblée que cette question de la place et du rôle des ministres ordonnés dans l'ACO me semble être seconde par rapport à une autre question plus fondamentale qui est la mission même de l'ACO : « servir le dialogue entre Dieu et les hommes et les femmes du monde ouvrier. » Seconde, ça ne veut pas dire secondaire, mais ça veut dire quand même, pour moi, qu'elle n'est pas première. Le plus important, c'est toujours d'essayer de comprendre mieux ce qu'est la mission de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui, et pour l'ACO d'éclairer ce que veut dire précisément pour elle « servir le dialogue entre Dieu et les hommes et les femmes du monde ouvrier »...

Mais entrons donc dans le vif du sujet. Je prends la première question, celle du sens : « pourquoi ? » en un seul mot ; puis ensuite, « pour quoi faire ? » Je m'attarderai beaucoup plus sur cette 2^{ème} question... Tout simplement parce qu'il me semble que la première a déjà souvent été traitée et que nous avons quand même quelques repères d'ordre théologique sur les ministères ordonnés.

1 – Pourquoi des ministres ordonnés au service de l'ACO ?

Cette question est d'ordre théologique. Prêtres et diacres nous avons quand même eu des occasions de travailler la théologie des ministères ordonnés. Les responsables nationaux du mouvement ont travaillé avec Jean Rigal, Jean-louis Souletie... On a quelques billes dans notre besace !

11 - Pourquoi ? Eh bien tout simplement parce que l'ACO se veut mouvement d'Eglise, participante à la mission de l'Eglise dans son ensemble, avec le souci plus particulier du monde ouvrier. Si elle est d'Eglise, elle participe donc au « mystère » de cette Eglise, à la fois réalité très humaine et historique et en même temps réalité qui prend sa source dans l'amour même de Dieu. Ce mystère, nous avons appris à l'exprimer en utilisant la notion de **sacrement**. Nous connaissons par cœur les textes du Concile :

Lumen Gentium : § 1 : « l'Eglise étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain. »

Ad gentes : § 1 : « Envoyée par Dieu aux païens pour être « le sacrement universel du salut »¹, l'Eglise, en vertu de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur (cf. Mc 16/16), est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Evangile à tous les hommes. »

Cette notion de sacrement dit bien comment l'Eglise est **le « signe »** d'une réalité qui la dépasse de partout : l'Alliance que Dieu a voulu établir avec tous les hommes en Jésus son Fils, le don de l'Esprit qui travaille le cœur de tous pour les attirer vers Dieu et faire d'eux des frères...

L'Eglise est « signe » de tout cela qui la dépasse, ô combien, parce qu'elle est aussi « moyen » de le vivre. En son sein, l'Alliance avec Dieu prend corps visiblement, même très imparfaitement !

Tous les membres de l'Eglise, par leurs pratiques et leur manière de vivre ensemble, donnent à voir quelque chose de ce mystère, ou devraient donner à voir :

- **Tous**, en essayant d'aimer comme Jésus nous a aimés, en refaisant les gestes de Jésus pour remettre debout, guérir, consoler, pardonner, en ayant faim et soif de la justice, en étant artisans de paix...
- **Quelques-uns**, en consacrant leur vie comme « ministres ordonnés » (évêques, prêtres, diacres) pour être signes ensemble que c'est bien le Christ, Serviteur et Pasteur, qui appelle, qui rassemble et qui envoie son Eglise...

L'Eglise n'existe pas par elle-même, ni pour elle-même : elle se reçoit de Dieu et elle est envoyée par lui vers les autres. Les ministres ordonnés sont là pour le lui rappeler, à temps et à contre-temps ! Qui sont donc ces ministres ordonnés ?

12 - J'écoutais, en 2005, lors d'une session du conseil presbytéral de mon diocèse, le Père Maurice Vidal nous parler du diaconat : il insistait sur l'unité du sacrement de l'ordre, en s'appuyant sur le Concile :

Lumen Gentium : § 20 : « Ainsi donc, les évêques ont reçu, pour l'exercer avec l'aide des prêtres et des diacres, **le ministère de la communauté**. »

Le sacrement de l'ordre, c'est le sacrement du ministère du Christ Pasteur et Serviteur, envoyé par le Père **pour rassembler le peuple de Dieu**. Les évêques sont les successeurs des apôtres parce qu'ils veillent sur ce rassemblement du peuple de Dieu, ils « veillent à sa fidélité apostolique dans la foi et l'amour. »² C'est le ministère de la communauté.

Il nous rappelait aussi **le canon 1008** : « Par le sacrement de l'ordre, d'institution divine, certains fidèles sont constitués ministres sacrés par le caractère indélébile dont ils sont

¹ Expression reprise de Lumen Gentium au § 48

² Maurice Vidal. A quoi sert l'Eglise. Bayard. Page 168

marqués ; ils sont ainsi consacrés et députés pour paître (« ut pascant » et non : « ut pastores sint » !) le peuple de Dieu, chacun selon son degré, en remplissant en la personne du Christ Chef les fonctions d'enseignement, de sanctification et de gouvernement. »

Du coup, il nous invitait, me semble-t-il à travailler les différentes manières dont Jésus paît le peuple de Dieu : il n'y a pas que l'annonce de la Parole ou le rassemblement de ce peuple, il y a aussi tous les gestes de Jésus qui disent le salut.

Vidal insistait aussi pour qu'on n'enferme pas les diacres dans le « configurés au Christ serviteur » ; tous les ministres ordonnés ont à être « serviteurs », d'autant plus que leur responsabilité est élevée...

Il faut considérer **ensemble** les trois ministères donnés à l'Eglise dans le sacrement de l'ordre, lequel sacrement est **unique**. Il est, encore une fois, le signe du Christ envoyé par le Père pour **inaugurer un rassemblement significatif du peuple de Dieu**. Les diacres comme les prêtres sont les collaborateurs de l'évêque ; **les diacres comme les prêtres sont ordonnés à ce « rassemblement significatif »**, ce rassemblement qui doit faire « signe » d'une fraternité possible entre les hommes, une fraternité où tous aient leur place, parce que tous se savent aimés de Dieu ...

Les prêtres, bien sûr, plutôt du côté de la communion à construire (c'est pour cela qu'ils président l'eucharistie et qu'ils donnent le pardon, au nom du Christ), **les diacres** plutôt du côté de ceux qui sont loin ou qui se sentent exclus de nos rassemblements d'Eglise (c'est pour cela, au moins en France, que leur mission est d'abord dans leur milieu de travail ou auprès des plus pauvres)...

Mais les uns et les autres, comme collaborateurs de l'évêque, ont à travailler à ce rassemblement significatif du peuple de Dieu, en étant signes du Christ Pasteur et Serviteur.

C'est ça notre mission commune. « Seigneur, vous n'avez jamais demandé que nous nous chargions de convertir le monde entier. Mais vous nous demandez de **planter l'Eglise et de l'établir à la portée de tous** sur la terre... »³ J'aime bien cette expression « établir l'Eglise à la portée de tous » C'est bien ce que l'ACO essaie de faire auprès des gens du monde ouvrier ; c'est bien ce que nous essayons de faire comme ministres ordonnés, prêtres ou diacres.

Vous comprenez que je suis en train d'insister sur **l'unité du sacrement de l'ordre** pour dire tout simplement que j'ai bien du mal à distinguer ce qui relève plus du presbytérat de ce qui relève plus du diaconat dans la présence des ministres ordonnés en ACO.

Il y a quelques années, Jean-Pierre Roche, dans son livre « Prêtres-Laïcs, un couple à dépasser » émettait l'hypothèse que l'accompagnement des mouvements était plutôt un service de type diaconal que presbytéral. Il avançait des arguments en ce sens, mais j'aurais peur qu'on s'engouffre sur cette piste. Cela résoudrait un peu vite le problème de la diminution du nombre de prêtres ; ça me semble important **aussi** que des prêtres restent compromis avec l'ACO, et pourquoi pas des évêques d'ailleurs...

Ce qui me semble essentiel pour que l'ACO soit bien mouvement d'Eglise, c'est que ses membres puissent fréquenter d'une manière ou de l'autre, au moins de temps en temps, des ministres ordonnés dans l'exercice de leur ministère, puisque ce ministère est un signe donné de l'initiative de Dieu lui-même. Mais pour être signe, il faut bien « faire quelque chose » !

Nous allons y venir dans la deuxième partie de mon exposé que j'ai annoncée plus longue. Mais déjà dans le cadre de cette unité du sacrement de l'ordre, nous pouvons rappeler que ces tâches des prêtres ou des diacres vont tourner autour du service de la Parole, autour du service

³ Pierre Charles. Jésuite du 20^{ème} siècle. Missiologue. Cité par J. Lacouture. Les jésuites, Tome 2. page 309

de la liturgie et autour du service de la charité (ou si vous préférez, autour du service du vivre ensemble), avec des différences, sans doute, dans la manière de vivre chacun de ces services, mais quand même avec **le grand point commun du ministère de la Parole**. Et dans un mouvement dont l'une des pratiques centrales est la révision de vie, il est bon de s'arrêter sur la signification de la présence d'un « ministre de la Parole », qu'il soit diacre ou prêtre.

Dernière petite remarque : je ne sais pas si vous avez remarqué un glissement de vocabulaire. Le titre de votre session était « **des ministères** ordonnés au service de l'ACO », et j'ai donné comme titre à cette première partie : **des ministres** ordonnés au service de l'ACO, pourquoi ?

Je préfère parler des ministres, le mot ministère me semble plus abstrait. Mais je suis perplexe : dans mes lectures, j'ai repéré des insistances différentes. Dans l'apport du mouvement à la SNAS, j'ai lu que Jean-Louis Souletie préférait parler du « ministère de l'Eglise en ACO que des ministres ordonnés » : « le sacrement de l'ordre est celui de l'Eglise et non celui de l'ordonné. Sa permanence n'est pas celle des ministres mais du ministère de l'Eglise. »

Mais j'ai lu dans « A quoi sert l'Eglise ? » de Maurice Vidal ; « Il faut remarquer, contrairement à des traductions imprécises, que ce ne sont pas des ministères que le Seigneur donne à l'Eglise, qui pourrait dès lors les pourvoir elle-même de ministres, mais **les ministres eux-mêmes** »⁴

Je maintiens que je préfère parler des « ministres ordonnés » : ce sont des hommes concrets de chair et de sang. Si nous réfléchissons à leur place dans l'ACO : il y a, bien sûr, à prendre en compte la signification de leur ordination, mais il y a aussi à tenir compte des hommes tels qu'ils sont, de leurs charismes et des conditions pour vivre au mieux la mission qui est la leur...

2 – Des ministres ordonnés au service de l'ACO : pour quoi faire ?

Pour répondre à cette question je reviens aux témoignages que nous avons entendus ce matin, ainsi qu'à la réflexion de la SNAS et aux apports du mouvement...

21 – Tout d'abord, une « saine » réaction du mouvement, ce qui n'empêche qu'elle puisse se discuter :

L'intervention du mouvement à la SNAS commençait par rappeler que l'ACO avait choisi depuis de longues années déjà de ne pas développer l'appel et la formation d'accompagnateurs (sous entendu « laïcs ») sauf pour des nouvelles équipes ou des équipes spécifiques, à la différence d'autres mouvements comme le CMR ou l'ACI, qui, devant la diminution du nombre de prêtres, ont mis en place une politique d'appel et de formation « d'accompagnateurs » à tous les niveaux de leur mouvement. Les EDC quant à eux font appel à « des conseillers spirituels ».

L'ACO, comme elle le dit elle-même, **privilégie la place des responsables laïcs**. Accueillant avec enthousiasme la formation « inviter l'Ecriture à la table de la révision de vie », une responsable de CD expliquait : « je préfère une formation qui s'adresse à tous qu'une formation d'accompagnateurs ; **nous sommes adultes** ; nous n'avons pas besoin d'accompagnateurs ! »

Je dis « saine réaction » pour deux raisons :

⁴ page 164

- on ne prend pas ainsi trop rapidement la pente facile de remplacer des ministres ordonnés par des laïcs. L'ACO entend, pour être communauté d'Eglise, continuer à vivre avec des ministres ordonnés. La diminution de leur nombre appelle à réfléchir sur les lieux et les moments où leur présence sera vraiment significative, ou indispensable...
- par ailleurs, il est bon qu'un mouvement de laïcs puissent vivre en s'appuyant sur ses propres ressources, ses propres responsables : « nous sommes adultes », **quand même !** On a souvent accusé les mouvements apostoliques en monde ouvrier de consommer beaucoup de prêtres !

Cela dit, **ça peut se discuter** : les « accompagnateurs » en question ne sont pas forcément là uniquement pour suppléer aux insuffisances des responsables, à leur incompétence ou à leur inexpérience. Ils peuvent aussi remplir un rôle absolument nécessaire : quand on veut vivre une vraie démarche de révision de vie, il est bon et nécessaire de prendre du recul, de porter un regard neuf : une personne qui n'est pas impliquée de la même manière que les autres peut y aider... Je sais bien que cette « prise de recul » peut se vivre autrement: une bonne animation où on fait place à une réelle écoute mutuelle, au silence pour entendre vraiment ce que disent les autres, une vraie écoute de la Parole de Dieu avec des signes matériels qui aident (Bible, lumière...) peuvent suffire. D'ailleurs, nous les prêtres, quand nous disons que nous faisons révision de vie, nous la faisons entre nous sans accompagnateur ! C'est bien pour cela que je dis que ça se discute !

22 – Mais revenons aux ministres ordonnés en ACO ! Où doivent-ils être présents pour que le mouvement vive sa mission ?

En lisant les compte-rendus des carrefours de la SNAS, où cette question était directement posée, deux insistances reviennent toujours, me semble-t-il, et elles sont un peu contradictoires ou plutôt elles vont dans le sens d'une présence à tous les niveaux de la vie du mouvement:

- d'une part, on dit : il faut que les ministres ordonnés soient présents « là où s'élabore le projet missionnaire du mouvement », « là où l'ACO se repose la question de la mission », « là où se fait la conduite », auprès des responsables...
- et, d'autre part, (et c'est souvent dans le même carrefour) on dit : il faut que les ministres ordonnés « gardent la proximité avec les personnes du milieu populaire », il faut qu'ils soient présents dans « les lieux de relecture », qu'ils « aident à ce que se fasse le lien vie-foi », qu'ils soient « présents aux initiatives de partages, aux lieux de fragilités, aux lieux de cassures, aux équipes qui démarrent, aux lieux significatifs (le 1^{er} mai) ; il faut être dans la fondation, dans la mise en lien... Bref, un peu partout !

et donc, tout cela ne nous éclaire pas beaucoup sur les choix que nous devons faire, si nous devons faire des choix, et donc on fait ce qu'on peut, comme on peut.

Peut-être que l'expression de Guillaume qui parle **d'une présence « intermittente »** dans l'équipe d'ACO dont il est l'aumônier nous ouvre une piste de réflexion. Il dit lui-même : « des choix doivent être posés. Pas un choix à faire subir aux équipes. Un choix qui doit les impliquer comme porteurs pour leur part, aux côtés des équipes pastorales, de la mission de l'Eglise. »

L'important, en effet, est **d'en parler avec les membres et les responsables du mouvement**, et cela était exprimé très clairement dans les compte-rendus de la SNAS. D'ailleurs, c'est ce que vous faites : Si Rémy accompagne une équipe en CAT, c'est à la demande d'un membre

du comité de secteur ; si Jacques accompagne la commission Solidarité ACO 44, c'est en dialogue permanent avec le responsable de la commission, etc.

Non décidément, il n'y a pas de recette toute faite pour savoir où et quand il faut être présents comme ministres ordonnés, mais quand on est présent **on peut essayer quand même de dire ce qu'on y fait** : « pour quoi faire ? » C'est la question de départ !

Il me semble que nous avons tout de même **quelques points de repère**, même si ce n'est pas bien facile, n'est-ce pas Bernard, toi qui disais ce matin : « qu'est-ce que ça change d'être diacre dans cette équipe ? je ne sais pas répondre ! » Cela dit, tu le disais après nous avoir raconté que ton équipe s'était élargie à un couple d'origine ivoirienne dont tu as eu la joie de baptiser les deux enfants préparés au baptême par ton épouse : ton ministère n'est donc pas étranger à cet élargissement de l'équipe...

Mais c'est vrai que ce n'est pas toujours facile de dire **ce que nous faisons comme ministres ordonnés**, surtout si on écoute ce qui risque aussi de devenir un slogan un peu facile : ce n'est pas le « faire » qui compte, c'est le « signe » qu'on donne ! Essayons de donner ces quelques points de repère ! Je commence en reprenant **les propositions mêmes du mouvement**⁵, il y a 4 points, puis je donnerai mes points de repère plus personnels, un peu comme Guillaume nous donnait ce matin ses 4 « domaines de vigilance »...

23 – « Servir la pleine responsabilité de tous les membres du mouvement » :

C'est le premier point de repère que nous donne le mouvement. L'expression dit bien un « faire » pour les ministres ordonnés que nous sommes : « prêtres et diacres sont ordonnés pour **servir la responsabilité de tous** ; On précise ensuite : pour « **contribuer à l'éveil, la reconnaissance de la vocation et des talents de chacun** », « veiller aussi à ce que les membres du mouvement puissent avoir **les moyens de formation** qui leur sont nécessaires »⁶ Tout cela d'autres peuvent le faire aussi, mais cela fait vraiment partie du « boulot » des ministres ! Si on ne le faisait pas, nous ne serions pas signes de ce Dieu en qui nous croyons et qui appelle chacun à prendre sa place dans ce rassemblement de son peuple.

Au fond, nous devons aider l'ACO à être vraiment l'ACO, soutenir le témoignage des copains, en sachant que les charismes des uns et des autres sont différents. Nous avons un rôle à jouer pour ne pas décourager ceux qui ont plus de mal à parler de leur foi, ceux qui aujourd'hui sont très bousculés dans leurs engagements militants, etc. C'était un des 4 domaines de vigilance dont parlait Guillaume : « **rappeler combien chacun porte déjà la mission de l'Eglise là où il est** » C'était évidemment le souci exprimé par nos frères diacres : Rémy avec son équipe de gens en CAT qui se réjouit de voir cette équipe vivre une vraie vie de mouvement où ils se prennent en charge au niveau de l'équipe, où ils prennent des responsabilités en dehors...

Ce premier point d'implication suppose, bien sûr, proximité, connaissance des uns et des autres et donc une présence assez conséquente, mais aussi capacité à savoir s'effacer quand il le faut, donc peut-être une certaine « intermittence ». Cela c'est au niveau des équipes, mais ce service demandé par le mouvement appelle aussi la présence d'un ministre ordonné là où s'effectue le discernement pour des appels en responsabilité dans un CD ou un CS. Non pas que le ministre soit forcément plus malin que les autres pour discerner, mais ça fait partie de son ministère de rappeler les critères de discernement pour une responsabilité en Eglise !

Voilà un premier point de repère : servir la pleine responsabilité de tous les membres du mouvement !

⁵ Repères ACO n°78. Juin 2007. Page 7

⁶ Idem

24 – Le second tourne autour de « rappeler ce peuple qui nous est confié. »

Je cite : « Les prêtres et les diacres sont nécessaires dans l'attention à ce que chacun prenne sa part pour construire une société juste et solidaire, pour servir ceux qui ne sont jamais servis, pour offrir des lieux de révision de vie et de partage de foi où la vie et l'Évangile entre en dialogue⁷. » Il y a beaucoup de choses dans ces quelques lignes, mais elles nous invitent, nous les ministres ordonnés à aider l'ACO à rester d'abord bien branchée sur le sérieux de la vie. Le salut que le Christ propose n'est pas que « spirituel » ; il commence par la guérison des malades, la réintégration des exclus, la lutte pour la justice. Il nous revient comme ministres ordonnés de rappeler que participer à la construction d'une société plus juste et solidaire fait partie intégrante de la mission de l'Église. Guillaume avait aussi comme point de vigilance : « aider à garder le cap de l'espérance malgré tout ce qui va de travers. »

Et nous avons, bien sûr, à prendre notre place dans toutes les initiatives de partages de foi avec d'autres. Pour en avoir vécus un certain nombre, je sais que ce n'est pas facile ! Noël rappelait certains simplismes de l'expression de foi de l'ACO dans le passé : tous les points positifs de la vie étaient signes de Jésus-Christ, Jésus un peu « comme un lapin qu'on sortait du chapeau » ! Il y a donc un « vrai travail » à faire : j'emploie ce mot intentionnellement. C'est **un travail** pour faire dialoguer, comme le dit le mouvement, la vie et l'Évangile...

- un travail pour révéler les dimensions « spirituelles » de la vie. Ce n'est vraiment pas évident d'ouvrir à la présence de Dieu des gens qui ont vécu toute leur vie sans que cette question ne les effleure... Il y a parfois la surprise de ceux qui, d'eux-mêmes, sans aucun contact direct avec des croyants sont attirés par Dieu et viennent frapper à notre porte... Il y a aussi ceux qui voient Dieu partout (je pense à nos frères migrants venus des îles ou de l'Afrique...)
- un travail pour ruminer la Parole de Dieu pour qu'elle entre en résonance avec les expériences humaines des gens...

Dans ce travail, laïcs et ministres ordonnés nous avons à être partenaires. Là non plus les ministres ne sont pas forcément plus malins que les autres, mais ils sont ordonnés pour ça ! J'ai bien aimé ce que disait Guillaume sur l'approfondissement de la Parole de Dieu : « non pas la désamorcer, ni l'enfermer dans une explication, mais s'assurer qu'elle pose vraiment question et peut faire son chemin. » Notre ministère de la Parole, notre « service » de la Parole, c'est bien d'aider à ce qu'elle fasse son chemin jusqu'au cœur de chacun. Et il est long le chemin entre les oreilles et le cœur ; il faut permettre d'accueillir les mots de l'Évangile avec tout leur poids d'expérience humaine, et tout leur poids d'une Parole qui nous est donnée, qui ne vient pas de nous... Des mots qui sont pour tous !

C'était donc le deuxième point donné par le mouvement : « rappeler le peuple qui nous est confié »

25 – Troisième repère donné par le mouvement : « exercer un ministère de relation » :

Ce point dans le document préparatoire à la SNAS (toujours le même numéro de Repères !) est intitulé : « en mouvement ensemble ». Le mouvement sait bien qu'il appartient au ministère ordonné de favoriser les liens, les articulations, la reconnaissance mutuelle. Bref, on n'est pas croyant tout seul, mais en Église, parce que c'est ainsi que Dieu veut nous sauver, en faisant de nous son peuple, un peuple de frères. Les ministres ordonnés sont ordonnés aussi à cette communion à construire. Je cite : « les prêtres exercent un ministère de relation, de jointure pour que le mouvement soit un signe fort, un sacrement de fraternité⁸. »

⁷ Idem

⁸ Idem

Bien sûr, ce service de la communion, des liens à créer et à entretenir est très spécifique du ministère du prêtre, mais il n'est pas étranger au ministère diaconal. Que serait une communion qui se vivrait entre quelques-uns, en excluant d'autres ? Le diacre doit veiller à ce que chacun ait sa place, en particulier ceux qu'on risque toujours de mettre de côté ou de mépriser. Son service a donc à voir avec la communion selon l'Évangile.

Dans ce chapitre le mouvement rappelait aussi : « ce ne sont pas que les prêtres qui font d'une équipe une communauté d'Église : c'est le lien de l'équipe avec le mouvement⁹. » D'où un appel aux ministres ordonnés pour qu'ils soient prêtres (ou diacres) au service du mouvement et pas seulement d'une équipe ! Là aussi, c'est une affaire de liens à favoriser, à encourager, à soutenir...

26 – Quatrième repère : « servir le dialogue avec Dieu » titre donné dans l'expression du mouvement à la SNAS, mais dans Repères de juin 2007, le titre était « En Église, peuple de Dieu ». Mais le contenu était à peu près le même.

On affirmait d'abord que les ministres ordonnés rappellent que l'ACO n'est pas l'Église à elle seule, tout simplement parce qu'eux-mêmes sont situés dans d'autres réalités d'Église..

Puis, on insistait sur **le ministère de la Parole** : on rappelait là l'importance de la présence des prêtres dans les partages, mais aussi dans les lieux de formation, en précisant alors : pas d'abord pour leur compétence (leur connaissance de l'Écriture). « Le service dont le mouvement a besoin, c'est de « décomplexer » les membres du mouvement pour qu'ils puissent vivre et partager leur relation avec l'Évangile.¹⁰ »

Puis venaient **la prière et les sacrements**. Je cite de nouveau : « Les prêtres et les diacres sont attendus pour être des hommes de prière pour et avec d'autres priants, pour prier pour le monde que Dieu aime. » Et plus loin : « La recherche engagée sur les ministères ordonnés nous appelle à discerner les lieux signifiants de la rencontre du Christ. Parmi ces lieux : les sacrements. Il nous faudra sûrement nous en dire plus sur notre pratique des sacrements, à commencer par l'eucharistie et sur la relation laïcs/prêtres/diacres qui s'y vit¹¹. »

Eh oui, **il faudra s'en dire plus !** Quand je pense aux copains qui cheminent avec l'ACO depuis longtemps, alors qu'au départ ils se disaient incroyants, c'est clair que la Révision de vie à elle toute seule n'aurait pas permis que des portes s'ouvrent dans leur cœur vers une rencontre du Christ : la participation à des célébrations eucharistiques ou non a été importante.

J'ai pris le temps de revenir sur la recherche du mouvement sur la place des ministres ordonnés, parce qu'elle nous rappelle bien ce que l'ACO attend de nous et, globalement je suis d'accord avec ce qui est dit !

27 – Une autre façon d'aborder la question serait de partir de nous-mêmes les ministres et de la place que prend dans notre vie l'accompagnement de l'ACO, dans les circonstances qui sont les nôtres aujourd'hui. Je me risque là à un témoignage plus personnel.

J'accompagne 2 équipes d'ACO : une plus ancienne mais où il y a eu des apports neufs, une où ils viennent de démarrer en ACO.

Dans l'ensemble de mon emploi du temps, ça ne représente pas beaucoup : 2 soirées par mois pour la révision de vie, quelques dîners chez les uns ou les autres où on cause... j'accepte ponctuellement d'accompagner tel ou tel temps fort du mouvement. Par rapport à d'autres époques de ma vie, c'est tout petit, mais pourtant dans ma vie de prêtre, ça a une grande place.

⁹ Expression du mouvement à la SNAS sept 2007. Page 11

¹⁰ Idem

¹¹ Idem

J'y repense beaucoup, ça me maintient en éveil sur ce que vivent bien des gens que je rencontre en dehors de l'ACO, ça colore mes prédications du dimanche...

J'y repense beaucoup parce que l'ACO me fait vivre modestement sans doute, mais très concrètement l'aventure missionnaire : les joies et les difficultés de l'annonce de la Bonne Nouvelle : j'ai vraiment la chance d'accompagner une équipe où il y a partage avec des « incroyants »

La révision de vie, malgré les années qui passent, me semble toujours un chemin super pour rencontrer le Christ comme quelqu'un de vivant qui vient nous rejoindre sur la route de nos vies, même si comme on le disait au colloque sur la Révision de Vie à l'institut catholique de Paris (novembre 2002) il y aurait à travailler un peu plus à quelles conditions cette démarche peut être initiation à la foi, démarche catéchuménale...

Pour être très honnête, je dois dire qu'il y a certains soirs de Révision de Vie où je dois me forcer un peu pour y aller, quand j'ai du travail qui m'attend sur mon bureau ou que je pense aux personnes que j'aurais dû aller visiter, ou quand je me dis : « je sais bien ce qu'ils vont dire ! » Mais après coup, même si ce n'est pas à chaque fois l'extase, je regrette rarement : il y a presque toujours une petite ou une grande parole de foi qui va me redonner du tonus, m'inviter à travailler de nouveau tel ou tel passage de l'Écriture...

Je citerais bien ici Henri-Jérôme Gagey : « La Révision de Vie est une pratique théologiquement appréciable. Cette invention du 20^{ème} siècle peut être considérée comme un don de l'Esprit à l'Eglise. Elle fait connaître la foi comme un itinéraire, Dieu comme un compagnon avec qui l'on chemine. Dieu cesse d'être une idée pour devenir l'un de nous. C'est un acquis décisif pour l'invention d'un christianisme des petites choses accueillies dans leur inestimable grandeur... Grâce à la Révision de Vie, la foi échappe au moralisme qui est la mauvaise pente d'un christianisme populaire... » Il dit très bien ce que je pense !

Tout cela pour dire : c'est bien que, dans la vie d'un prêtre ou d'un diacre, il y ait un petit bout d'accompagnement de l'ACO, au moins d'une équipe d'ACO... Tant qu'il y aura des prêtres, je ne vois pas ce qui serait une contre indication !

Par ailleurs, c'est vrai, il faut le dire aussi : je souffre de voir quelques copains d'ACO allergiques à la messe dominicale. Quand j'étais plus jeune, ça m'est arrivé souvent de célébrer l'eucharistie avec des équipes de Révision de Vie : ça, je ne le fais plus. Dans cette phase de diminution du nombre de prêtres, on ne va pas démultiplier les lieux de célébration : qu'ils viennent à la messe de leur paroisse : on essaie quand même sérieusement que tous s'y sentent accueillis !

28 – Il faudrait évoquer aussi la question de l'appel aux ministères ordonnés :

L'ACO porte ce souci. Elle en fait part aux évêques, n'hésitant pas à évoquer l'ordination d'homme mariés ou de femmes¹². Sur cette question, il ne faut pas rêver, mais je suis persuadé que la pratique d'interpellation pour le diaconat va finir par nous décomplexer pour oser appeler aussi au presbytérat...

29 – Il n'y a pas que les ministres ordonnés, il y a aussi des ministres laïcs. Bien sûr, la signification de leur mission n'est pas la même, mais il peuvent quand même drôlement soutenir un effort de fondation des mouvements, tout simplement parce qu'ils auront un peu plus de temps disponible pour tisser les liens, relancer... Cf. points d'appui pour la mission ouvrière.

¹² Foi d'un peuple. Décembre 2007. Page 28